

## 1555\_Ma dame si le malheur\_[Épître II]

Auteurs : Pasquier, Étienne

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

### Texte

Transcription diplomatiqueDEVXIESME EPISTRE.

MA dame fi le malheur ne fe feut point for-||malisé encontre moy, comme il à voulu fai||re par la rencontre que ie fey n'agueres de vostre || prefence, ie me pouuois eftimer entre les heureux || vn Phœnix. Par ce qu'au precedent viuant en ma || liberté, m'entretenois au bon plaifir de moy mef-||me. Toutesfois puis qu'il à pleu à fortune m'apre-||fter tât de deffaueur, que de me rãger foubz vostre || puiffance, par la vertu de vofre œil qui comman-||de à tout le monde, ie vous fuply ne trouuer eftran||ge, fi ne me pouuant maistrifer, ie fuis forcé vous **[f. D7r°]**

adreffer ceste lettre, non foubz attente de quelque || bien que ie puiffe eſperer en vous (ne l'ayant enco-||res merité) mais feulement pour trouuer quelque || allegeance à l'extreme douleur que i'endure : La-||quelle paraenture au rebours de mon intention, || s'accroiftra daentage. D'autant que defirãt vous || donner à entendre le mal, que pour l'amour de || vous ie fuporte, ie fuis cõtraint me maſquer foubz || vne lettre : & reffembler ceux qui pour defcou-||rir leurs paſions, fe couurent neantmoins le vi-||fage : Ainſi ne m'ozant prefenter deuãt vofre fa||ce, pour la crainte de celle lueur qui offufque mes || eſprits, ay pris fans plus la hardieffe de vous eſcri-||re ce mot : & l'eſcrire en telle forte, que par la te-||neur de ma lettre, ne defcourirez qui ie fuis, ains || feulement recognoistrez vne deuote affection, || preſte à vous faire facrifice : Que ie vous fuply ac-||cepter, & remarquer en vous meſme qu'entre tât || de feruiteurs, leſquels nature à façõnez au moule || de vos beaux traits, ne s'en rencontrera aucun qui || vienne au parangon de celui, qui ne s'ozant ma-||nifeſter par fa lettre, & moins encore par parole, || fe donnera à vous fi bien à cognoifre par effect, || qu'en receurez telle ſatiſfaction, que non feule-||ment les prefents, mais la poſterité en bruira : qui || luy fera recompence de cette eſtrange fortune, que || vofre beauté luy pourchaffa. Et ce pendant ma **[f. D7v°]**

dame, ie vous pry receuoir vn cœur enchaßé foubz || cette lettre, lequel, vous eft & à present dedié, & || encor vous estoit confacré deuant le tems de fa || naiffance. [f. D8r°]

## Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature D7r° - D8r°

Pièce n°002

## Description & Analyse du texte

Genre Épistolaire

Sujets Servitude amoureuse

## Les mots clés

[lettre](#)

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.[]

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/11/2023 Dernière modification le 18/07/2024

son privilege d'ainsi se plaisanter de moy, mainte-  
 nant est-ce la raison qu'usant quelque peu de mes  
 droits, aussi ie me ioue de moy, & m'en iouant me  
 permette au langage de tous les hommes, desquels  
 les aucuns me prendront parauenture à risée, &  
 les autres à compassion. Mais quant à moy, ie pro-  
 tege ressembler ceux qui ayants commis quelque  
 faulte, qui de soy n'est point pardonnable, taschent  
 à trouuer quelque satisfaction pour vaguer nuds  
 parmy le monde: Ainsi me prosternant à vn pu-  
 blicq, pour le moins pense-ie acomplir le deuoir  
 de ma penitence: laquelle ne me sera point trop  
 gnesue, si ie puis aperceuoir vn pauvre amant seu-  
 lement, lisant ces presentes epistres, se donner telle  
 consolation que tout miserable s'ordonne.

## DEUXIESME EPISTRE.

**M**A dame si le malheur ne se feut point for-  
 malisé encontre moy, comme il a voulu fai-  
 re par la rencontre que ie fey n'agueres de vostre  
 presence, ie me pouuois estimer entre les heureux  
 vn Phœnix. Par ce qu'au precedent viuant en ma  
 liberté, m'entretenois au bon plaisir de moy mes-  
 me. Toutesfois puis qu'il a plu à fortune m'apre-  
 ster tât de deffaveur, que de me rager sous vostre  
 puissance, par la vertu de vostre œil qui comman-  
 de à tout le monde, ie vous suply ne trouuer estran-  
 ge, si ne me pouuant maistriser, ie suis forcè vous

RECUEIL.

adresser ceste lettre, non sous attente de quel que  
 bien que ie puisse esperer en vous (ne l'ayant eue  
 rez merite) mais seulement pour trouver quelque  
 allegiance à l'extreme douleur que i'endure. La  
 quelle par auenture au rebours de mon intention,  
 s'accroistra dauantage. D'autant que desirant vous  
 donner à entendre le mal, que pour l'amour de  
 vous ie suporte, ie suis cōtraint me masquer sous  
 vne lettre: & ressembler ceux qui pour descon-  
 uir leurs passions, se couurent neantmoins le vi-  
 sage: Ainsi ne m'ozant presenter deuant vostre sa-  
 ce, pour la crainte de celle lueur qui offusque mes  
 esprits, ay pris sans plus la hardiesse de vous escri-  
 re ce mot: & l'escrire en telle sorte, que par la te-  
 neur de ma lettre, ne descouvrirez qui ie suis, mais  
 seulement reconnoistrez vne deuote affection,  
 preste à vous faire sacrifice: Que ie vous suply ac-  
 cepter, & remarquer en vous mesme qu'entre tant  
 de seruiteurs, lesquels nature à façōnez au moule  
 de vos beaux traits, ne s'en rencontrera aucun qui  
 vienne au parangon de celuy, qui ne s'ozant ma-  
 nifester par sa lettre, & moins encore par parole,  
 se donnera à vous si bien à cognoistre par effect,  
 qu'en receurez telle satisfaction, que non seule-  
 ment les presents, mais la posterité en bruira: qui  
 luy sera recompense de cette estrange fortune, que  
 vostre beauté luy pourchassa. Et ce pendant ma  
 dame,

DEUXIEME PROSE.

TROISIEME EPIST.

...vne chose bien affectée nous de  
 d'auantement pour ne sortir tel  
 ...vostre aduis, ma dame,  
 ...de facheurie dernièrement,  
 ...avec bien bone  
 ...quelque affaire  
 ...à vos bons propos  
 ...souhaité (lu  
 ...de ma conscience) &  
 ...quelque relique de maladie  
 ...dernierement  
 ...de vous voir. Ce neantm  
 ...suis delibéré y satisfaire  
 ...vous pry estimer au lieu de  
 ...me vng messagere du con  
 ...serail) à chose ou il v  
 ...me celuy qui ce faison  
 ...merites, au paradis de  
 ...que per seruitors la pr  
 ...seruoye auant  
 ...seruoye

damis, ie vous pry receuoir vn cœur en chassé sous  
cette lettre, lequel vous est & à present dedié, &  
encor vous estoit consacré deuant le tems de sa  
naissance.

## TROISIÈSME EPISTRE.

SI vne chose bië affectée nous doit causer mes-  
contentement, pour ne sortir tel effect que nous  
desirons: à vostre aduis, ma dame, euz ie point oc-  
casion de fascherie dernièrement, lors qu'estant en  
vostre logis, & avec bien bone deuotion de vous  
communiquer quelque affaire, ie n'euz moyen  
d'auoir part à vos bons propos? Vrayment i'eusse  
voluntiers adonc souhaité (bien que cōtre le deb-  
uoir de ma conscience) & encores souhaiterois  
quelque relique de maladie à vostre sœur, pour  
m'estre comme dernièrement honneste couuertu-  
re de vous voir. Ce neantmoins en ce deffault ie  
me suis deliberé y satisfaire par lettre, laquelle ie  
vous pry estimer au lieu de la presence, & com-  
me vraye messagere du coeur. Et ce pendant auis-  
ser si il y à chose ou il vous plaise m'employer: Cō-  
me celuy qui ce faisant estimera se beatifier par  
merites, au paradis de vos graces. Duquel encor  
que par seruices la porte me feut interdite, si y  
penseray-ie auoir part, par la grande ardeur de la  
foy, que i'ay en vostre debonnaireté: A laquelle